

EUROPE OCCIDENTALE ET EUROPE CENTRALE :  
OPPOSITIONS MACRO-RÉGIONALES  
ET PERSPECTIVES RÉGIONALES

I. OPPOSITIONS MACRO-RÉGIONALES

1. Distances de circulation

*Quelques comparaisons*

Une comparaison entre les Figures 74, 75, 76, 77 et 130, 132, 133, 134, montre que les distances de circulation sont toujours beaucoup plus longues dans l'est de l'Europe centrale que dans les régions plus occidentales, où elles sont généralement comprises entre 0 et 80 km et ne dépassent que très rarement 200 km<sup>97</sup>. Le Tableau 38 fait ressortir ces différences de façon plus synthétique: fréquentation maximale des sources jusqu'à 100 km dans le bloc occidental, décalage vers les distances supérieures à 100 km en Europe centrale. Le cas des industries dites transitionnelles est particulier en ceci que seules les distances associées au Szélétiens (Figs. 128 et 129) permettent de mettre en évidence une opposition macro-régionale; en effet, dans le Bohunicien les distances les plus grandes (100 km, Fig. 120) sont à peine plus longues que dans le Châtelperronien (70 km, Fig. 91). Dans le Szélétiens, en revanche, elles atteignent 380 km.

Si dans le bloc occidental les trajets sont systématiquement plus courts, il existe au sein même de ce bloc des nuances régionales, les zones les plus orientales (Rhénanie, Jura souabe) se démarquant des zones situées plus

à l'ouest (Bassin Aquitain, bassin versant de la Creuse, Bassin Parisien, Belgique), où les distances n'excèdent pas 125 km (Figs. 92, 93, 94, 95, 98, 99, 103, 105). En revanche, en Rhénanie et dans le Jura souabe - ainsi qu'en Suisse au Magdalénien (Champréveyres) - on observe des distances comprises entre 130 et 230 km (Figs. 108, 112, 116). Sur les Figures 74, 75, 77, les valeurs supérieures à 125 km sont associées à des sites localisés dans l'ouest de l'Europe centrale (exception faite de quatre cas de circulation hypothétiques dans les corpus belges, cf. note 97). Il y a donc un gradient ouest-est dans les distances de circulation qui suit celui de la continentalité, le décalage le plus important vers les distances supérieures à 100 km s'observant dans les zones les plus continentales de l'Europe centrale. C'est là une relation qui a été mise en évidence - tant pour le Paléolithique moyen récent que pour le Paléolithique supérieur - dans des articles de synthèse (W. Roebroeks *et al.* 1988; E. Rensink, J. Kolen et A. Spieksma 1991; C. Gamble 1993b), et dont on a ici tenté d'appréhender la logique pour le Paléolithique moyen. Cette logique est-elle la même au Paléolithique supérieur ?

*Des contextes environnementaux différents*

De façon générale, il semble bien qu'une mobilité plus élevée en termes de longueur des déplacements des groupes humains traduise une adaptation aux contraintes environnementales. Dans un contexte géographique différent du nôtre, celui de l'Amérique du Nord, D. Meltzer (1988) oppose également sur le plan de la mobilité les groupes Paléo-Indiens des zones péri-

<sup>97</sup> Encore l'un des deux trajets supérieurs à 200 km est-il très hypothétique. Il est associé dans l'Aurignacien belge de Spy à un nucléus de jaspe xyloïde qui proviendrait du Bassin Parisien (M. Otte 1979a). Il en va d'ailleurs de même pour la calcédoine qui proviendrait de Rhénanie (160 km), et que l'on retrouve dans l'Aurignacien de Spy et de Goyet, ainsi que dans le Périgordien de Goyet (Figs. 102 et 104).

glaciaires à ceux des régions plus tempérées. Dans l'hypothèse de déplacements saisonniers liés à l'exploitation d'espèces migratrices, il faut souligner le fait que les distances parcourues sont largement fonction de la taille et de la compression des zones écologiques: "[...] l'amplitude des déplacements paraît en relation directe avec la dimension des régions naturelles" (F. Delpech 1983: 174).

On est à cet égard frappé par la différence d'échelle entre l'Europe centrale et l'Europe occidentale. De façon très schématique, la macro-région au sein de laquelle s'inscrit le réseau des circulations en Europe centrale se caractérise par une zone montagneuse centrale, la chaîne des Carpathes et ses contreforts, flanquée de deux larges zones de basse altitude, les plaines hongroise et polonaise. Celles-ci sont parcourues par de grands fleuves, le Danube, l'Oder et la Vistule, axes de circulation naturels; par ailleurs, la Morava, prolongée par la Porte Morave, constitue une voie de communication nord-sud. Il est loisible de supposer que l'existence de vastes étendues de part et d'autre des Carpathes ait eu des répercussions sur l'amplitude des migrations d'espèces telles que le Mammouth ou le Renne, à l'instar de ce que l'on observe en Amérique du Nord (F. Delpech 1983). La continentalité induit aussi des variations annuelles importantes dans la productivité primaire des environnements (L. Keeley 1988), nécessitant alors, sur le long terme, de plus grands déplacements de troupeaux. C'est l'hypothèse envisagée ici pour rendre compte des déplacements de l'ordre de 160 à 220 km dans le Gravettien de Moravie et de la vallée du Váh, où le Mammouth domine dans la faune. On peut la reprendre en relation avec la configuration particulière des trajets de 200 km selon un axe nord-est / sud-ouest dans l'Épigravettien (Fig. 125): les petits campements de la boucle du Danube sont en effet interprétés comme des sites d'interception dans une économie fondée sur le Renne (A. Montet-White 1995). Il est vraisemblable qu'elle puisse également s'appliquer aux trajets de 230 à 250 km associés au transport du silex jurassique de Cracovie vers les sites magdaléniens de Moravie où la présence du Renne est attestée (cf. *infra*, II.4).

A l'inverse, dans les régions associées aux corpus les plus occidentaux, la productivité primaire varie moins d'une année sur l'autre, il n'existe pas d'étendues aussi vastes qu'en Europe centrale, et la succession de biotopes différents s'effectue sur des superficies plus petites; il est probable que "la diversité régionale de l'Europe de l'ouest [conduisait] les rennes à n'effectuer que de courts déplacements saisonniers" (F. Delpech 1983: 174). C'est ce qui est envisagé pour le Bassin Aquitain qui se caractérise par une compression des zones écologiques selon un axe ouest-est et occupe une position centrale par rapport à la plaine côtière et au Massif Central (P.-Y. Demars 1985; F. Delpech 1983; R. White 1985).

#### *Modalités d'exploitation territoriale*

A cet égard, on ne peut rendre compte des différences dans l'ampleur des trajets entre l'Europe centrale et occidentale dans les mêmes termes que pour le Paléolithique moyen, où l'on envisageait une opposition entre déplacements saisonniers et non (ou moins) saisonniers. Les modalités d'exploitation territoriale dans le Paléolithique supérieur occidental ne se laissent pas appréhender facilement; elles ont dû, comme au Paléolithique moyen et inférieur, être très diverses.

Dans le Bassin Aquitain, il semblerait que les stratégies de subsistance du début du Paléolithique supérieur n'aient pas été fondamentalement différentes de celles du Paléolithique moyen - qu'il s'agisse de la spécialisation de la chasse (P.G. Chase 1987) ou du passage à un système de subsistance de type *collector* (J.G. Enloe 1993, et cf. *supra*, Méthode: II.3). R. White (1985) suggère pour l'Aurignacien et le Périgordien une exploitation plus diversifiée des ressources que pour le Solutrén et le Magdalénien où le Renne (présent durant tout le Würm récent) est toujours largement dominant dans les restes osseux. De façon implicite ou explicite - et tout à fait explicite pour le Magdalénien quelle que soit la région - c'est un rythme saisonnier qui est envisagé pour au moins une partie des déplacements liés à l'acquisition des ressources alimentaires. Que cela ait été le cas semble confirmé par l'examen des distributions des distances d'approvision-

nement dans l'Aurignacien (Fig. 74), le Périgordien supérieur (Fig. 75), le Solutréen (Fig. 76), le Magdalénien (Fig. 77): on observe par rapport à la distribution du Paléolithique moyen récent d'Europe occidentale (Fig. 30) un décalage vers les valeurs comprises entre 30 et 80 km, avec des modes à 30, 40, 60 et 80 km. La forme multimodale de ces distributions suggère l'existence de trajets réguliers et périodiques sur des distances stables. Les tests du chi-deux montrent à chaque fois des différences significatives au seuil de 5% entre la distribution du Paléolithique moyen et celles du Paléolithique supérieur<sup>98</sup>.

En ce qui concerne l'Europe centrale, on observe également une augmentation globale des distances (Fig. 64) par rapport au Paléolithique moyen récent (Fig. 31). Il est possible que la grande rigueur du Pléniglaciaire II (R. Desbrosse et J.K. Kozłowski 1988) soit en partie responsable de ce décalage vers des valeurs plus élevées. Les espèces de steppe froide comme le Renne et le Mammouth dominant en effet dans la plupart des sites pour lesquels on dispose d'informations sur la faune - ce qui peut également refléter une spécialisation de la chasse. Néanmoins, la présence de modes à 50 et 100 km sur les distributions associées tant au Paléolithique supérieur (Fig. 64) qu'au Paléolithique moyen récent (Fig. 31) témoigne d'une certaine continuité dans les modalités d'exploitation territoriale. Dans l'hypothèse, vraisemblable, de déplacements saisonniers en Europe occidentale comme en Europe centrale au Paléolithique supérieur, une des raisons que l'on peut invoquer pour rendre compte des distances observées est que leur longueur était en relation avec celle des migrations animales.

<sup>98</sup> PM / Aurignacien:  $\chi^2 = 31,71$  avec 3 ddl pour 579 valeurs.

PM / Gravettien:  $\chi^2 = 8,13$  avec 3 ddl pour 474 valeurs.

PM / Solutréen:  $\chi^2 = 19,52$  avec 3 ddl pour 421 valeurs.

PM / Magdalénien:  $\chi^2 = 23,7$  avec 3 ddl pour 509 valeurs.

Pour ne pas biaiser les tests en faveur d'une différence significative, on ne les a effectués que sur les observations associées aux valeurs comprises entre 0 et 120, la distance la plus longue observée au Paléolithique moyen étant de 120 km.

### *Des exceptions en Europe occidentale ?*

Il se pourrait toutefois qu'en Europe occidentale des matières premières aient, à l'occasion, circulé sur des distances de l'ordre de 200 à 300 km. Cette possibilité a été envisagée pour certains sites de l'est du Massif Central et des Pyrénées, régions que l'on a dû renoncer à intégrer dans le corpus (cf. *supra*, chapitre XI: II.1).

A. Masson (1981) défend l'hypothèse de déplacements entre le Massif Central et le sud de la Touraine ou même le sud du Bassin Parisien. Cette hypothèse, vivement contestée, paraît cependant parfaitement envisageable - sous réserve que l'origine géographique des matières premières soit bien celle qui est avancée. Les parallèles effectués par A. Masson avec les circulations en Europe centrale lui ont été reprochés, mais il est des analogies troublantes, tant dans le contexte environnemental que dans la situation des sites sur des voies de communication naturelles. Pendant le Würm récent, le climat devait être particulièrement rude dans cette région serrée entre les glaciers du Massif Central et des Alpes; d'autre part, l'Allier et la Loire, s'ils sont malaisés à suivre dans leur cours supérieur, très encaissé, n'en sont pas moins des axes de circulation. Comme en Europe centrale, les conditions devaient être propices à des déplacements saisonniers sur de longues distances.

S'agissant des circulations entre le Périgord et les Pyrénées, mises en avant par P. Bahn (1982) essentiellement pour le Magdalénien, elles paraissent entachées d'incertitude. Les références bibliographiques sont pour la plupart anciennes et des connexions géographiques sont inférées de rapprochements stylistiques. Par ailleurs, il existe des divergences d'opinion entre les spécialistes de la région Pyrénées concernant le potentiel lithique de celle-ci: pour R. Simonnet (1981), la dimension des rognons ou galets de silex n'est pas compatible avec celle de certaines grandes lames considérées comme "exogènes" (A. Glory et R. Simonnet 1947); ceci est en contradiction avec les observations de J. Omnès (1982). Néanmoins, des données récentes (A. Morala 1989) témoignent en faveur de déplacements entre l'Aquitaine ou le Haut-Agenais et les

Pyrénées centrales. Une étude plus détaillée (A. Morala, en préparation) devrait permettre de conforter ce qui n'est en l'état actuel des recherches encore qu'une hypothèse (A. Morala, communication personnelle 1993). Selon P. Bahn (1977), qui envisage une migration des troupeaux de rennes selon un axe nord-sud, la circulation des matières premières serait en relation avec une exploitation saisonnière des ressources. B. Gordon (1988) défend également l'hypothèse d'une migration des rennes selon un axe nord-sud au Magdalénien, et s'appuie d'ailleurs sur les cartes de circulation de P. Bahn (1982) pour donner du poids à son argumentation. Toutefois, les critères sur lesquels il se fonde pour déterminer la saison d'occupation des sites sont discutés. De fait, l'éventualité d'une migration des troupeaux de rennes selon un axe nord-sud, émise par P. Bahn, est fortement mise en doute par F. Delpech (1983) et R. White (1985). En particulier, l'étude biométrique et statistique effectuée par F. Delpech a mis en évidence des différences significatives entre les populations de rennes magdaléniens du sud des Landes et celles du Périgord; l'auteur exclut la possibilité qu'il puisse s'agir des mêmes troupeaux. D'autres modalités d'acquisition des matières premières paraissent plus probables, notamment celles qui renvoient à des contacts entre groupes ou individus.

#### *Réseaux de relations sociales et échange*

La suggestion selon laquelle l'ampleur des circulations est en relation avec celle des migrations animales renvoie d'une part à une acquisition du lithique intégrée dans le cadre des déplacements liés aux activités de subsistance; d'autre part elle implique une circulation des biens qui soit directement associée à celle des personnes et ne dépasse pas le cadre spatial dans lequel s'inscrivent les activités de subsistance. Or, de même que pour le Paléolithique moyen, on ne peut négliger l'hypothèse selon laquelle les matières premières aient été parfois acquises par échange à l'occasion de contacts entre groupes ou individus. Ces échanges peuvent avoir lieu lors de visites réciproques dans une "zone d'interaction sociale" (cf. *supra*, chapitre X: II.2); les biens peuvent également

faire l'objet de plusieurs échanges successifs, aboutissant, par la répétition de visites réciproques, à la mise en place d'un phénomène "down-the-line" (C. Renfrew 1984). Ces deux formes spatiales de l'échange supposent l'une comme l'autre l'existence de réseaux de relations sociales. Chez les chasseurs-collecteurs actuels, ces réseaux sont particulièrement étendus dans les milieux contraignants où les ressources sont soit rares ou imprévisibles (l'eau dans les milieux semi-désertiques), soit sujettes à des fluctuations importantes (les ressources animales dans les milieux arctiques). L'établissement de tels réseaux, par lesquels transite l'information relative à la localisation des ressources indispensables à la survie, est un élément essentiel dans les stratégies de minimisation des risques inhérents à ce type d'économie (C. Gamble 1983, 1986; R. Whallon 1989); l'échange de biens, contribuant à consolider les relations sociales, fait partie intégrante de ces stratégies. Des exemples ethnographiques sont connus dans le Désert Australien (R.A. Gould 1980) et le Désert du Kalahari (P. Wiessner 1982). Ils le sont également chez des groupes évoluant dans un contexte environnemental comparable à celui de l'Europe centrale pendant la dernière glaciation: Indiens d'Amérique du Nord (J. Smith 1978, cité dans C. Gamble 1986), Eskimo (R.F. Spencer 1959, E.S. Burch et T.C. Correll 1972, cités dans C. Gamble 1986). On est en droit de supposer qu'en Europe centrale existaient des réseaux similaires par leur fonction et leur étendue. C'est sans doute aussi au développement des relations intergroupes que l'on peut imputer l'augmentation globale des distances dans le Paléolithique supérieur de cette macro-région, par rapport au Paléolithique moyen récent.

#### *Echange lors de visites réciproques*

La richesse même des corpus centre-européens du Paléolithique supérieur interdisant une analyse au cas par cas, on n'a pu isoler que peu d'exemples renvoyant à l'hypothèse d'un échange lors de visites réciproques dans une "zone d'interaction sociale". C'est essentiellement un critère d'ordre spatial qui soutient la reconnaissance de cette forme d'échange. L'hypothèse est envisagée "par défaut", comme alternative à

celle d'une acquisition liée aux déplacements saisonniers; c'est le cas en particulier lorsque les directions ne correspondent pas aux axes de circulation préférentiels mis ici en relation avec une exploitation saisonnière des ressources. En raison du recouvrement chronologique partiel du Szélétien et de l'Aurignacien, c'est une hypothèse que l'on peut proposer pour la circulation sur 50 à 100 km de la radiolarite du Váh retrouvée dans tous les sites aurignaciens; en effet, la vallée du Váh a connu une occupation szélétienne (Fig. 121), mais la présence de l'Aurignacien n'y est pas attestée (Fig. 122). Par ailleurs, il semblerait qu'à l'Aurignacien la majorité des déplacements liés à la subsistance aient été circonscrits à la Moravie (cf. *supra*, chapitre XII: II.2). Sous réserve que l'origine du silex erratique balte soit morave et non silésienne, il se pourrait que le silex jurassique de Cracovie, acheminé sur 180 à 250 km vers les sites aurignaciens de Moravie, ait été acquis par échange. La question de l'échange se pose également pour les "silex nordiques" ou "orientaux" (Volhynie/Dniestr) des sites est-slovaques aurignaciens, gravettiens et épigravettiens (Figs. 122, 123, 125), qui ont circulé sur 220 à 350 km. Ces matériaux, faiblement représentés, viennent en effet du nord, alors que l'axe de circulation privilégié à toutes les périodes est un axe sud-ouest / nord-est. Il est à noter que dans la littérature concernant ces sites, la présence de ces matériaux est fréquemment imputée à des mouvements de population. S'ils ne sont pas totalement convaincants, ces quelques exemples permettent du moins de montrer que les trajets dans lesquels on peut voir la matérialisation de visites réciproques ou de contacts s'accompagnant d'échanges ne sont pas associés à des distances particulières. Ces distances recourent en partie celles qui paraissent en relation avec des déplacements saisonniers, et qui peuvent atteindre 250 km (Gravettien et Magdalénien de Moravie ou du Váh, Epigravettien de Basse-Autriche - Grubgraben - et de la boucle du Danube).

#### *Echange de proche en proche*

La fréquence des échanges répétés, de proche en proche, pour les biens les plus valorisés chez les chasseurs-collecteurs ac-

tuels (J. Féblot-Augustins et C. Perlès 1992) incite à rechercher dans les corpus centre-européens les exemples pouvant illustrer un processus "*down-the-line*". Ce processus aboutissant aux plus longues distances de circulation observées en contexte ethnographique, c'est surtout à celles de l'ordre de 300 à 400 km ou davantage que l'on s'intéressera; ne seront toutefois évoqués que les cas les plus pertinents. Une condition préalable à une telle interprétation est l'existence d'au moins un site ayant pu faire office de "relais" entre la source de matière première et son point d'aboutissement; une autre est la présence dans le site "relais" de cette même matière première (ou éventuellement d'une matière première de provenance géographiquement proche)<sup>99</sup>.

#### • *Szélétien*

Trois des quatre trajets supérieurs à 300 km (Figs. 128 et 129) peuvent correspondre à des échanges de proche en proche. Un grattoir en obsidienne et une pointe foliacée en *felsitic quartz porphyry* ont abouti à Neslovice (Fig. 121) en provenance de l'est. Les sites répartis le long du Váh ont pu jouer le rôle de "relais"; cette hypothèse peut être accréditée par la présence de *felsitic quartz porphyry* à Moravany-Dlhá (une pièce), sur le Váh, et par la circulation de la radiolarite que l'on retrouve à la fois dans les sites du Bükk et ceux de Moravie (dont Neslovice). A Miškovice une pièce en silex de Świeciechów a circulé sur 360 km en provenance du nord. On peut envisager qu'elle ait transité par les sites de la région de Cracovie dans lesquels la présence de ce même matériau est attestée (Nietoperzowa couche 6, Jerzmanovicien), ainsi que celle d'un matériau de même provenance nordique, le silex chocolat (Nietoperzowa couche 4). Par ailleurs, ces sites ont en commun un autre matériau, la radiolarite du Váh.

#### • *Aurignacien*

Il y a des indices d'échanges de proche en proche pour deux des quatre trajets supérieurs à 300 km (Figs. 130 et 131). Le premier trajet est associé à la présence discrète ("peu") de silex de Świeciechów (380 km) à Určice-

<sup>99</sup> On ne préjuge pas des modalités d'acquisition de la matière première dans le site "relais", l'objectif étant de rechercher les cas où un trajet figurant sur la carte matérialise les déplacements successifs d'au moins deux groupes (ou individus) différents, entretenant des relations sociales.

Golštýn en Moravie (Fig. 122). Il est à noter que ce site a également livré du silex jurassique de Cracovie. Là encore, les sites cracoviens, dans lesquels on retrouve du silex de Świeciechów (trois pièces à Kraków-Sowiniec), ont pu servir de "relais". S'agissant de Nová Dědina I, les dix pièces en obsidienne (320 km) peuvent témoigner de contacts avec des groupes szélétiens du Váh, envisageables si l'on superpose mentalement les Figures 121 et 122. Alternativement, on peut envisager pour l'obsidienne plusieurs échanges de proche en proche, passant notamment par la région de Cracovie. De fait, nombre de matériaux semblent se "croiser" dans l'espace. La configuration triangulaire de tous ces déplacements, s'orientant souvent dans des directions opposées le long des côtés du triangle, évoque une multiplicité des contacts, dont certains ont pu participer à la mise en place d'un processus "down-the-line". Il faut noter, à cet égard, que les distances associées sont parfois de l'ordre de 200 km, et non de 300 à 400 km.

• *Gravettien*

Les sept trajets les plus longs (290-450 km, Fig. 132) ne se laissent pas analyser facilement. C'est seulement dans le cas de la circulation de l'obsidienne (une pièce) sur 420-450 km vers Aggsbach (Fig. 123) que l'on a quelques arguments pour supposer des échanges de proche en proche. Le site est voisin de celui de Willendorf, où il y a du silex erratique balte; ce matériau est dominant dans les ensembles pavloviens de Moravie, dont trois ont également livré de l'obsidienne. On peut ainsi envisager pour Aggsbach une acquisition par contact avec les groupes moraves. Quant à la présence de l'obsidienne dans les sites pavloviens, elle reste assez mystérieuse, aucune circulation entre la vallée du Váh et les régions orientales n'étant attestée par ailleurs.

• *Épigravettien*

Des cinq trajets certains les plus longs (300-360 km, Fig. 133), trois pourraient matérialiser des déplacements successifs. Le cas de Ságvár, le site le plus méridional (Fig. 125) semble particulièrement révélateur à cet égard en raison de la présence d'obsidienne (dix produits finis) et de silex erratique balte. Ces matériaux, qui ont circulé respectivement sur 340 et 300-350 km, existent également dans les sites de la boucle du Danube qui peuvent avoir joué le rôle de "relais". C'est une hypothèse envisagée pour l'obsidienne par K. Takács-Biró (1984); elle paraît confortée par le fait que dans quelques sites (Dömös, Pilismarót-

Díos, Nógrádverőce) l'obsidienne a été introduite sous forme brute et débitée sur place. L'occupation possible de la vallée du Váh au delà de 20-19.000 BP permet d'envisager que le silex erratique balte des sites de la boucle du Danube, déplacé sur 200 km, ait transité par le Váh avant d'aboutir dans un premier temps sur le Danube, puis à Ságvár. Ceci pourrait alors rendre compte de la présence de l'obsidienne à Stránská Skála IV (360 km), en association avec la radiolarite du Váh et le silex erratique balte.

• *Magdalénien*

Il n'y a d'indices d'échanges de proche en proche que pour deux des six trajets supérieurs à 300 km (Fig. 134). Ces trajets sont associés à la circulation du silex de Świeciechów (420 km) et du silex chocolat (370 km) vers Pekárna en Moravie (Fig. 127). Les produits finis ("peu" nombreux) ont pu transiter par la région de Cracovie, où l'on retrouve du silex chocolat à Brzoskwinia, gisement rapporté au passage Dryas I / milieu Bölling comme Pekárna.

Les histogrammes offrent des indications complémentaires, susceptibles d'étayer l'hypothèse d'échanges de proche en proche: les distances supérieures à 300 km sont en effet le plus souvent isolées sur les distributions. Cela est particulièrement net pour le Szélélien (Fig. 128), l'Aurignacien (Fig. 130) et le Magdalénien (Fig. 134), où il y a un hiatus entre 250 et 300 km; cela est moins net pour le Gravettien (Fig. 132) et l'Épigravettien (Fig. 133), où les distances de 250 à 300 km sont néanmoins assez faiblement représentées. Par ailleurs, au delà de 300 km, les quantités transportées sont toujours minimales (Fig. 135) et ce sont des produits finis qui ont circulé (sauf à la grotte Maszycka). En revanche, en deçà de 250 km<sup>100</sup> les quantités peuvent être plus importantes et la matière première transportée sous forme de blocs bruts. Cette opposition conduit à envisager l'existence de plusieurs modalités de circulation associées préférentiellement, mais non exclusivement, à des grands groupes de distances. Il est suggéré

<sup>100</sup> On a peu d'informations concernant les quantités et les modes d'exploitation des matières premières associées aux 10 occurrences de circulation sur 260 à 300 km dans le Gravettien et l'Épigravettien.

pour les matériaux ayant circulé jusqu'à 250 km soit une acquisition liée aux déplacements saisonniers, une collecte prévisionnelle en vue de ces déplacements, soit une acquisition lors de visites réciproques ou à la suite d'échanges successifs ("*down-the-line*"); on a vu en effet que des trajets de 200 km pouvaient participer de ce dernier processus. En revanche, les pièces ayant abouti à plus de 300 km de leur source apparaissent principalement comme le fruit d'échanges, vraisemblablement successifs.

## 2. Configuration spatiale des déplacements

Une comparaison entre les cartes de circulation associées aux régions occidentales et centrales de l'Europe fait apparaître les mêmes différences qu'au Paléolithique moyen. En Europe centrale (sauf dans le Bohunicien), nombre de déplacements impliquent le franchissement des Carpathes, tant par la vallée de la Poprad que par la Porte Morave, ces trajets reliant des entités géographiques différentes. Les trajets transcarpathiques paraissent peu nombreux dans le Széletien, mais l'on reste confronté au problème de l'origine géographique du silex erratique balte et à celui de la circulation hypothétique du silex jurassique de Cracovie (cf. note 67). Les déplacements à travers les Carpathes, bien que de grande ampleur, ne sont pas nécessairement les plus longs; en effet, les déplacements selon un axe est-ouest, plus fréquents au sud qu'au nord de la chaîne, sont parfois de l'ordre de 400 à 450 km et atteignent 700 km au Magdalénien. De façon générale, le réseau des circulations lithiques est dense, il intéresse l'ensemble de la macro-région et s'inscrit dans une superficie d'environ 300.000 km<sup>2</sup> (Figs. 121, 122, 123, 125, 127).

A l'inverse, dans les régions plus occidentales, les déplacements restent le plus généralement circonscrits dans les limites d'une région naturelle et s'inscrivent dans des superficies beaucoup plus réduites. Les exceptions sont rares et sont alors rattachées à des matières premières dont la provenance est incertaine, comme dans l'Aurignacien et le Périgordien de Belgique (cf. note 97). Dans le Solutréen du bassin versant de la Creuse, toutefois, les trajets nord-sud du Placard et de

la Tannerie (Fig. 97) indiquent une relation entre la région du Grand-Pressigny et le nord du Périgord; bien que l'on ne puisse mettre en évidence un processus "*down-the-line*", des contacts entre groupes ou individus sont envisageables.

On rappelle également les quelques exemples concernant une circulation de matières premières sur des distances de l'ordre de 200 à 300 km (A. Masson 1981; A. Morala 1989). En l'occurrence, les trajets dépassent les limites des régions naturelles: connexions entre l'est du Massif Central et la Touraine ou même le sud du Bassin Parisien, entre les Pyrénées et le Périgord.

## 3. Circulation des coquillages fossiles et marins

### *Quelques comparaisons*

Sont rassemblées dans les Inventaires 71 à 74 les informations recueillies sur la circulation des matériaux autres que lithiques - essentiellement les coquillages fossiles et marins - dans les sites du corpus. Ces informations ont servi à l'élaboration d'histogrammes (Figs. 78 à 84) dont la conception est identique à celle des histogrammes représentant les déplacements de matières premières lithiques. Pour des raisons tenant à l'accessibilité de la documentation, les informations sont beaucoup plus abondantes pour les sites ouest-européens, en particulier les sites français (Y. Taborin 1993a).

Destinés à la confection des parures, objets de prestige, marqueurs d'identification et de différenciation sociale (Y. Taborin 1993a,b), les coquillages fossiles et marins ont souvent circulé sur de très longues distances. De fait, lorsque l'on considère l'ensemble des distances associées au lithique (Figs. 74 à 77 et 130, 132, 133, 134) et à la parure (Figs. 78 à 84), les contrastes évoqués précédemment entre régions centrales et plus occidentales s'estompent quelque peu. Néanmoins, l'inscription dans l'espace des trajets du lithique et de la parure reste différente (E. Rensink *et al.* 1991). Les réseaux associés au lithique en Europe centrale sont plus denses, dès l'Aurignacien, que les réseaux associés à la parure en Europe occidentale - sauf au Magdalénien où s'intensifie la circulation des objets de

parure<sup>101</sup>.

Dans l'ouest de l'Europe, si les distances associées à la parure se superposent dans leurs valeurs basses (jusqu'à 100-150 km) aux distances associées au lithique, elles en prennent le plus souvent le relais pour atteindre 200 à 300 km et davantage. C'est au Magdalénien que les distances les plus longues (400 à 850 km) sont les mieux représentées et que le réseau des circulations paraît le plus étendu.

Les quelques données recueillies pour l'Europe centrale, si elles sont trop peu nombreuses pour faire l'objet d'une comparaison avec celles d'Europe occidentale, montrent du moins une superposition des distances associées aux coquillages et aux matières premières. Plus précisément, on observe que les distances atteintes par le lithique peuvent être aussi longues que celles de la parure; au Magdalénien toutefois, le "record" est détenu par la parure (1400 km pour des coquillages du Languedoc à la grotte Maszycka), mais la distance la plus grande attestée pour le lithique dépasse également ce que l'on a pu voir auparavant (700 km pour une lame en silex de Świeciechów à Oelknitz).

Ces observations soulèvent un certain nombre de questions. Existe-t-il deux systèmes de circulation indépendants, l'un propre à la parure, l'autre au lithique? Si oui, ces systèmes sont-ils similaires ou différents, sous le rapport des modalités d'acquisition des objets en circulation? Peut-on, à cet égard, mettre en évidence des différences entre l'Europe occidentale et l'Europe centrale?

#### *Europe occidentale*

La documentation concernant les matières premières et les coquillages fossiles et marins permet de distinguer trois cas de figure. L'on connaît des sites pour lesquels une circulation de matières premières est

attestée, mais pas de coquillages; ils sont nombreux dans les différents corpus. La situation inverse est également fréquente: circulation à longue distance des objets de parure, mais pas du lithique. C'est ce que l'on peut constater en examinant les cartes de répartition des sites français ayant livré des coquillages miocènes, pliocènes, atlantiques ou méditerranéens, cartes établies par Y. Taborin (1993a) pour les différentes cultures du Paléolithique supérieur. Enfin, il est des sites (Inventaires 71 à 74) pour lesquels une circulation à longue distance des coquillages est attestée, en même temps qu'une circulation, sur des distances plus courtes, de matériaux lithiques. Ces sites sont peu nombreux par rapport à ceux qui illustrent les deux cas de figure précédents. L'absence de témoignages de circulation des coquillages dans un cas, du lithique dans un autre, la faible représentation des sites où objets de parure et matériaux "allochtones" sont associés, suggèrent fortement l'existence de systèmes de circulation indépendants.

Selon Y. Taborin (1993a,b), la circulation des objets de parure serait liée à des "échanges de personnes" dans le cadre de relations d'alliance entre groupes. Cette hypothèse renvoie à une forme spatiale de l'échange impliquant des échanges de proche en proche (processus "down-the-line"). Les indices de tels échanges - existence de sites "relais" livrant des coquillages de même provenance - apparaissent dès l'Aurignacien, mais ils sont particulièrement nombreux au Magdalénien (moyen et supérieur). Ils suggèrent l'existence de réseaux de relations sociales très étendus, surtout à la fin du Paléolithique supérieur. Quelques exemples, tirés pour la plupart du Paléolithique supérieur français (Y. Taborin 1993a, cartes de répartition des gisements), peuvent illustrer ce point.

#### • *Aurignacien*

- Coquillages atlantiques würmiens dans deux sites de Charente et dans les sites du Périgord (vallée de la Vézère) (Y. Taborin 1993a, Fig. 16).

#### • *Périgordien*

- Coquillages miocènes (affleurements entre la Gironde et les Pyrénées, soit le sud-ouest du Bassin Aquitain) dans un site de Gironde et,

<sup>101</sup> Ce phénomène s'observe dans de nombreuses régions, notamment en Belgique (M. Lejeune 1987). Par ailleurs, parmi les sites magdaléniens du Bassin Aquitain composant le corpus, il y en a peu qui aient livré des parures. La présence de coquillages atlantiques et méditerranéens est cependant attestée dans beaucoup d'autres sites de cette région (Y. Taborin 1993a).

vers l'est, dans les sites du Périgord (vallée de la Vézère) (Y. Taborin 1993a, Fig. 20).

- Coquillages méditerranéens dans le Haut-Agenais (Gavaudun) et dans le Périgord, plus au nord (abri Pataud) (Y. Taborin 1993a, Fig. 23).

• *Solutrén*

- Coquillages miocènes dans les sites du Périgord (vallées de la Dordogne et de la Vézère) et plus au nord jusqu'en Charente (Y. Taborin 1993a, Fig. 26).

- Coquillages atlantiques würmiens dans le nord-ouest du Périgord (Fourneau du Diable) et dans les sites de la vallée de la Vézère et de la Dordogne, plus à l'est (Y. Taborin 1993a, Fig. 28).

- Coquillages méditerranéens dans les sites de la vallée de la Dordogne et de la Vézère, et plus au nord jusqu'en Charente; également dans les sites du Gard, sur le Rhône, et plus au nord en Saône-et-Loire (Solutré) (Y. Taborin 1993a, Fig. 29).

• *Magdalénien (phase ancienne)*

- Coquillages atlantiques würmiens dans un site de Charente et plus à l'est dans les sites de la vallée de la Vézère (Y. Taborin 1993a, Fig. 34).

- Coquillages méditerranéens dans un site du Périgord et plus au nord, en Charente (Y. Taborin 1993a, Fig. 35).

• *Magdalénien (phases moyenne et supérieure)*

- Coquillages miocènes dans les sites de Gironde, et plus à l'est dans les sites du Périgord; dans les Pyrénées, une circulation de l'ouest vers l'est est également attestée par de nombreux sites distribués le long de la Chaîne (Y. Taborin 1993a, Figs. 39 et 46).

- Coquillages atlantiques würmiens dans les sites de Gironde, et plus à l'est dans les sites du Périgord; nombreux témoignages de circulation d'ouest en est le long des Pyrénées (Y. Taborin 1993a, Figs. 41 et 48).

- Coquillages méditerranéens dans les sites de l'Aude, qui ont "diffusé" tant vers le nord (en Gironde, avec des "relais" dans le Tarn-et-Garonne et le Périgord) que vers l'ouest, le long des Pyrénées. Ces coquillages ont également "diffusé" le long du Rhône jusqu'en Haute-Savoie (Y. Taborin 1993a, Figs. 42 et 49). On les retrouve dans les sites suisses ou sud-allemands et, encore plus au nord, dans les sites rhénans d'Andernach et Gönnersdorf (Inventaire 74, présent travail).

Le nombre de ces exemples accrédite l'hypothèse selon laquelle les objets de parure auraient été acquis par échange - que celui-ci

se soit accompagné ou non d'un "échange de personnes". A l'inverse, le lithique, relevant d'un système de circulation indépendant de celui de la parure, et acheminé sur des distances plus courtes, a vraisemblablement fait l'objet d'un approvisionnement lors des déplacements (le plus souvent saisonniers) liés à la subsistance. L'analyse de la configuration spatiale des trajets associés au lithique dans les différents corpus régionaux (cf. *infra*, II.) montre en effet la permanence de certains axes privilégiés. Dans cette hypothèse, les systèmes de circulation de la parure et du lithique seraient non seulement indépendants, mais différents.

*Europe centrale*

La documentation concernant la circulation des coquillages est trop maigre pour que l'on tente d'établir l'existence de deux systèmes indépendants. Elle informe peu, en particulier, sur les sites pour lesquels une circulation à longue distance de coquillages serait seule attestée. Néanmoins, on peut, en se fondant principalement sur le lithique, faire quelques observations et présenter des hypothèses.

Plusieurs modalités d'acquisition pour les matières premières ont été suggérées: soit un approvisionnement lié aux déplacements saisonniers, soit un échange lors de visites réciproques ou de proche en proche. Il semblerait donc que pour un même matériau, le lithique, il existe deux systèmes de circulation différents. Par ailleurs, on a interprété les trajets de 300 à 400 km comme la matérialisation d'un processus "*down-the-line*", interprétation similaire à celle qui est donnée des trajets associés aux coquillages en Europe occidentale. Il semblerait donc qu'en Europe centrale également, les réseaux de relations sociales aient été très étendus, et ce dès l'Aurignacien et le Szélétien.

Il serait intéressant de pouvoir montrer des échanges de proche en proche pour les objets de parure. Cette hypothèse ne peut être envisagée que pour la circulation des coquillages fossiles du Languedoc vers la grotte Maszycka (Pologne) au Magdalénien. Des coquillages méditerranéens, d'origine fort proche, ont été trouvés dans deux sites sud-allemands (le Kesslerloch et le Petersfels, Fig. 115); on peut supposer qu'ils ont servi

de "relais" et que la diffusion s'est ensuite faite selon des axes naturels, le Danube et la Morava, puis l'Oder et la Vistule (Fig. 127). Si l'on souscrit à l'hypothèse, vraisemblable, d'échanges successifs pour les autres cas de circulation à longue distance des objets de parure, on est conduit à envisager l'existence d'un même système de circulation pour la parure et *une partie* du lithique.

Ceci ne semble pas attesté en Europe occidentale, où lithique et parure paraissent participer de deux systèmes différents. On ne peut toutefois en faire une règle générale. A cet égard, la possibilité de l'échange a été évoquée pour les lames standardisées de la concentration II d'Andernach. Par ailleurs, il existe des indices de circulation de matières premières sur des distances de 200 à 300 km entre l'Aquitaine ou le Haut-Agenais et les Pyrénées centrales. Ces indices restent rares. Ceci est-il le reflet d'une situation réelle ou bien la conséquence à la fois d'une grande prudence dans les déterminations de provenance et d'une forte régionalisation des recherches ?

## II. PERSPECTIVES RÉGIONALES

Globalement, les oppositions macro-régionales qui s'inscrivent dans la durée indiquent l'existence de constantes comportementales, dans lesquelles on peut voir l'expression d'une adaptation à des environnements plus ou moins contraignants. Peut-on, cette fois à l'échelle régionale, mettre en évidence des constantes dans la structuration des déplacements ? Existe-t-il des spécificités régionales, ces spécificités se perpétuent-elles sans changements pendant tout le Paléolithique supérieur ? Telles sont les questions auxquelles on tentera d'apporter des éléments de réponse à travers la configuration spatiale des déplacements dans les différents corpus. Les régions occidentales seront considérées plus en détail, l'Europe centrale ayant fait l'objet de développements traitant indirectement de ces questions.

### 1. Le Bassin Aquitain

Des régularités apparaissent à l'examen des distributions des distances d'approvi-

sionnement et des cartes de circulation établies pour les différents faciès chrono-culturels du Paléolithique supérieur. L'aspect des distributions associées à l'Aurignacien (Fig. 92), au Périgordien (Fig. 93) et au Magdalénien (Fig. 95) est assez semblable<sup>102</sup>; en particulier, un ensemble compris entre 0 et 20 km s'individualise nettement, et les modes se situent à 30-40 km, 60 km et 80 km. La distribution associée au Solutréen (Fig. 94) n'est pas comparable aux autres, mais il est possible que les différences soient imputables à la nature fragmentaire des données. Les ressemblances entre les trois autres distributions suggèrent une certaine continuité dans la structuration de l'exploitation de l'espace régional: il semble que les déplacements aient intéressé de façon récurrente les mêmes distances.

Cette impression se trouve à la fois confirmée et nuancée par l'inscription des trajets dans l'espace (Figs. 85, 86, 87, 88, 90). Ceux-ci s'organisent selon quelques grands axes, parallèles ou perpendiculaires aux principaux cours d'eau. L'axe est-ouest suit le cours de la Vézère et de la Dordogne; il est associé au transport du silex du Bergeracois et du jaspe hettangien et relie les marges du Massif Central à la basse vallée de la Dordogne. Les axes perpendiculaires aux cours d'eau sont orientés nord-ouest / sud-est, nord-sud et nord-est / sud-ouest; ils relient les régions du Bergeracois, du Périgord et du bassin de Brive à celles du Haut-Agenais et du pays des Serres. Il semble que l'on puisse discerner deux réseaux, l'un associé aux déplacements est-ouest dans la partie septentrionale, l'autre associé aux déplacements nord-sud dans la partie méridionale du Bassin; en effet, ces derniers s'arrêtent à la Dordogne et les trajets reliant la moyenne vallée de la Vézère au Haut-Agenais paraissent peu fréquents. Toutefois, dans de nombreux cas (Aurignacien et Périgordien) les informations concernant les matières premières présentes dans les sites de la

<sup>102</sup> On ne tient pas compte de la distribution du Châtelperronien, le corpus comprenant des sites localisés ailleurs que dans le Bassin Aquitain; l'histogramme des distances a été établi pour les quelques ensembles châtelperroniens de cette région, et son aspect ne se démarque pas de l'histogramme général.

Vézère n'intéressent que le silex du Bergeracois; de ce fait, les cartes n'illustrent sans doute qu'une partie des circulations. Néanmoins, la partie qu'elles illustrent montre que les mêmes sources ont été fréquentées pendant tout le Paléolithique supérieur.

Les réseaux de circulation ne sont cependant pas identiques. Ils sont particulièrement étendus pour les sites de l'Aurignacien I (Fig. 86), en raison de l'occupation du pays des Serres. Cette région a pu constituer un milieu favorable à l'exploitation de certaines ressources lors de la phase rigoureuse pendant laquelle se développe l'Aurignacien I (F. Lebrun-Ricalens 1988). En revanche, le réseau associé à l'Aurignacien moyen et évolué (Fig. 87) est plus modeste et comparable à celui du Périgordien supérieur (Fig. 88) qui ne s'étend que très faiblement vers le sud-est. Au Solutréen (Fig. 89), les déplacements semblent orientés plutôt vers l'ouest et le nord-ouest que vers le sud. Enfin, au Magdalénien (Fig. 90), les trajets s'inscrivent dans une superficie plus vaste qu'auparavant; on observe pour la première fois des traces d'occupation en Haute-Corrèze, à Monceaux-la-Virole, gisement de surface dont l'industrie est attribuée au Magdalénien récent (VI). Cette occupation est mise en relation par P.-Y. Demars (P.-Y. Demars *et al.* 1980) avec le radoucissement climatique de la fin du Würm: les conditions climatiques froides perdurant dans ces régions y auraient attiré les troupeaux de rennes.

Les variations dans l'étendue des réseaux de circulation témoignent vraisemblablement de fluctuations dans les modalités d'exploitation territoriale, qui peuvent être en relation avec l'organisation des groupes, leur mobilité, les modifications dans la composition des associations faunistiques en fonction du climat. A cet égard, les variations dans le rapport entre les trajets parallèles et perpendiculaires aux axes fluviaux associés à des distances supérieures ou égales à 30 km, sont peut-être révélatrices de certains changements dans l'exploitation des ressources. Ce rapport, inférieur à 1 dans l'Aurignacien et le Périgordien malgré un biais en faveur des déplacements selon un axe

est-ouest (silex du Bergeracois)<sup>103</sup>, s'inverse dans le Magdalénien où il est de 1,5, sans biais en faveur de trajets parallèles aux cours d'eau<sup>104</sup>. Ces observations sont à rapprocher de celles de F. Delpéch (1983) et de J.-Ph. Rigaud et J.F. Simek (1990) sur les variations de la faune au Würm récent; la diversité maximum est observée au Périgordien, tandis qu'au Magdalénien la dominance du Renne dans les assemblages osseux refléterait à la fois une spécialisation de la chasse (R. White 1985) et l'existence de conditions climatiques favorables à cette espèce. Pendant le Dryas I, l'aire d'habitat du Renne est centrée sur le Sarladais, et F. Delpéch envisage des déplacements "suivant les axes où la circulation était la plus facile - ceux des cours d'eau - avec peut-être des regroupements en été dans les régions les plus hautes (abords du Massif Central), en hiver dans les zones plus basses (moyenne vallée de la Dordogne), ceci restant tout à fait hypothétique" (1983: 174). La plus grande fréquence des trajets parallèles à ces cours d'eau au Magdalénien laisse à penser que la majeure partie des déplacements s'effectuait selon un rythme saisonnier. En revanche, à l'Aurignacien et au Périgordien, il est possible que l'exploitation des ressources animales ait été plus opportuniste, sans pour autant que la mobilité ait été aléatoire. Cependant, il est vraisemblable que l'axe est-ouest a été suivi par le Renne avant le Dryas I. Il est intéressant de constater à cet égard que le trajet des matières premières le long de la Vézère et de la Dordogne correspond à celui proposé pour cette espèce, dont la présence est attestée dans le Périgord

<sup>103</sup> On rappelle que pour nombre de sites aurignaciens et périgordiens la documentation ne concerne que le silex du Bergeracois; ce n'est pas le cas pour les sites magdaléniens.

<sup>104</sup> Les rapports ont été calculés à partir des inventaires, sur les distances supérieures ou égales à 30 km. Aurignacien (105 trajets): 48 trajets parallèles aux cours d'eau, 57 trajets perpendiculaires, rapport 0,84. Périgordien (42 trajets): 17 trajets parallèles aux cours d'eau, 25 trajets perpendiculaires, rapport 0,68. Magdalénien (55 trajets): 33 trajets parallèles aux cours d'eau, 22 trajets perpendiculaires, rapport 1,5. Le rapport est délicat à établir pour le Solutréen où les trajets associés au silex de Mussidan relient la vallée de l'Isle à celle de la Dordogne; 11 trajets sur 18 sont néanmoins orientés selon un axe est-ouest.

tout au long du Würm récent (F. Delpech 1983). L'existence de sites dans le Bergeracois (Figs. 86 et 88) vient conforter l'hypothèse de déplacements saisonniers le long d'un axe privilégié et conduit à envisager pour le silex de cette région une acquisition intégrée dans les déplacements liés à la subsistance. L'analyse technologique d'ensembles lithiques attribués à l'Aurignacien et au Périgordien supérieur, Champ-Parel 2 et 3 (Inventaire 69), Rabier (Inventaire 38), a permis de montrer un déficit en lames et parfois en nucléus; celui-ci peut être mis en relation - dans une perspective générale - avec la présence d'outils sur lames (et même de nucléus) en silex du Bergeracois dans les sites de la Vézère et du bassin de Brive (Inventaires 34, 36 et 38).

Dans la logique de l'interprétation proposée pour les trajets parallèles aux axes fluviaux, les déplacements nord-sud, perpendiculaires à ces axes et reliant des milieux écologiques identiques, ne seraient pas liés à une exploitation saisonnière des ressources. Ceci peut suggérer pour les sites plus méridionaux (Haut-Agenais) des modalités d'exploitation territoriale différentes, que l'on reste impuissante à cerner.

## 2. La Belgique

De même que dans le Bassin Aquitain, histogrammes et cartes de circulations font apparaître une occupation structurée de l'espace régional qui s'inscrit dans la continuité. A ceci près qu'il existe deux trajets (certains) supérieurs à 80 km au Périgordien, les distributions (Figs. 103 et 105) établies pour l'Aurignacien et le Périgordien sont comparables: un premier ensemble s'individualise entre 0 et 20 km, et la classe modale se situe à 60-65 km. Ce mode correspond aux distances associées au transport du silex du Hainaut et du phtanite.

L'examen de la configuration spatiale des déplacements (Figs. 102 et 104) montre que ceux-ci s'organisent selon deux axes plus ou moins perpendiculaires, reliant les plateaux du Brabant et la vallée de la Haine aux sites de la Meuse. La configuration est plus resserrée à l'Aurignacien en raison du regroupement des sites le long de la partie ouest du fleuve; elle est plus lâche au

Périgordien où la répartition des sites est plus large.

S'agissant des modalités d'exploitation territoriales, M. Otte suggère "une relative sédentarisation des groupes humains avec des incursions épisodiques dans les aires limitrophes pour l'exploitation des terrains de chasse" (1977: 154). Le caractère mixte de la faune, composée d'espèces steppiques (Renne, Mammouth, Cheval) et d'espèces de milieu boisé (Cerf, Chevreuil, Sanglier) autorise toutefois à considérer l'éventualité de déplacements saisonniers. Cette hypothèse pourrait se trouver confortée par la fréquence des déplacements le long des axes fluviaux (surtout à l'Aurignacien), reliant la vallée de la Haine aux sites de la Meuse et de la Lesse.

C'est peut-être à l'occasion de tels déplacements que les Aurignaciens de la vallée de Lesse se sont fournis en silex du Hainaut et en silex à cortex vert, à dépôts de glauconie. Dans la mesure où le phtanite est considéré comme une matière première encore meilleure que le silex (M. Otte 1991), on peut se demander, dans l'hypothèse "d'incursions épisodiques" vers le Hainaut comme vers le Brabant, pourquoi il n'a pas été sélectionné au même titre que le silex - il est toujours peu abondant (J.-P. Caspar 1984). Des critères autres que fonctionnels renaient-ils en ligne de compte - simple "mode" ou préférence? Ou n'est-ce pas plutôt que la périodicité de certains déplacements anticipés à long ou moyen terme favorisait la constitution de stocks de silex à grain fin, sous forme de nucléus préparés et de produits finis?

## 3. L'Allemagne

### *Le sud de l'Allemagne*

Les distributions des distances d'approvisionnement<sup>105</sup> et les cartes de circulation établies pour l'Aurignacien, le Gravettien et le Magdalénien présentent des ressemblances. L'importance des quelques

<sup>105</sup> Les sites du Magdalénien suisse de Champréveyres, Monruz et Moosbühl n'étant pas inclus dans la discussion (cf. *supra*, chapitre XII: II.2), les distances associées à ces sites ne figurent pas sur l'histogramme des circulations dans le Magdalénien du sud de l'Allemagne (Fig. 118).

différences est difficile à estimer en raison de l'imprécision des données concernant la provenance des matières premières.

Sur les histogrammes (Figs. 110, 114, 118) s'individualise un premier ensemble compris entre 0 et 25 km. La réalité de cet ensemble pourrait être mise en doute dans la mesure où c'est un rayon arbitraire de 20 km qui est avancé pour la provenance de la majorité des matières premières; cependant, l'existence de ce même ensemble dans les autres distributions régionales (Bassin Aquitain, Belgique) autorise à l'accepter ici sans trop de réticence. On observe ensuite un groupe, faiblement représenté, de distances moyennes, comprises entre 35 et 80 km; enfin un dernier groupe, séparé du précédent par un hiatus de 60 km, correspond à des distances supérieures ou égales à 140 km. Ces distances sont associées au transport du "jaspe de Bavière", du silex crétacé de Regensburg et du "jaspe de la Forêt Noire". Le trajet le plus long (230 km) est attesté au Magdalénien, mais c'est au Gravettien que les valeurs comprises entre 140 et 180 km sont les plus fréquentes.

L'examen des cartes (Figs. 107, 111, 115) montre que les trajets certains de plus de 25 km sont orientés selon un axe est-ouest qui suit le cours du Danube. C'est au Gravettien que cet axe a été parcouru sur les distances les plus longues, de la vallée du Rhin à la Bavière. Si la configuration générale des trajets est comparable, les différences d'ampleur suggèrent des fluctuations dans les modalités d'exploitation territoriale. Se pose en particulier la question du rythme saisonnier des déplacements. La prépondérance des trajets le long du Danube laisse à penser qu'ils étaient en relation avec les migrations animales - celles-ci suivant les axes de circulation naturels.

Dans cette hypothèse, il semblerait qu'à l'Aurignacien les déplacements saisonniers aient été assez rares et que l'exploitation des ressources ait été plutôt opportuniste. Les données, très partielles, sur la faune pourraient aller dans le sens de cette hypothèse; elles indiquent la présence d'espèces steppiques (Renne, Mammouth, Cheval), mais aussi d'espèces de milieu boisé, plus sédentaires, comme le Cerf qui serait relativement abondant dans les sites (J. Hahn

1987). A l'inverse, au Gravettien, la plus grande fréquence des trajets de 140 à 180 km, l'extension du réseau sur 350 km d'est en ouest, suggère une mobilité plus grande en termes de longueur des déplacements; la similitude des provenances dans les sites de la vallée de l'Ach témoigne du caractère répétitif et régulier de ces déplacements - évocateur d'un rythme saisonnier. Celui-ci a pu s'imposer lors des conditions climatiques plus rigoureuses prévalant à cette période; parmi les restes osseux, le Renne et les Bovinés sont mieux représentés que le Cerf, ce qui pourrait conforter cette hypothèse. S'agissant de l'Aurignacien, l'interprétation donnée ici de la configuration spatiale est en accord avec les conclusions de J. Hahn (1987) sur les modalités d'exploitation territoriale. En revanche, l'auteur envisage pour le Gravettien une exploitation opportuniste des ressources - sans que l'on comprenne clairement son argumentation; cette affirmation est reprise, sans discussion, par G. Weniger (1990). La rareté des trajets de 140 km et davantage au Magdalénien est surprenante, de même que le nombre important de sites où toute la matière première provient d'un rayon de 20 km. Il semblerait que la mobilité ait été assez restreinte, ce qui ne s'accorde guère avec les données de la faune indiquant une spécialisation de la chasse tournée vers le Renne et le Cheval. A la suite de J. Hahn (1977b), G. Weniger (1987) envisage une certaine stabilité résidentielle des groupes magdaléniens; il développe un modèle saisonnier d'agrégation hivernale et de dispersion estivale entre gros sites des basses terres, riches en art mobilier et à la faune dominée par le Renne, et petits sites des régions montagneuses du Jura souabe, à la faune dominée par le Cheval. L'existence de sites d'interception comme le Petersfels (G. Albrecht et H. Berke 1988) suggère effectivement des modalités d'exploitation territoriale différentes de celles du Gravettien, qui pourraient être reflétées par la configuration spatiale des déplacements.

#### *Le nord de l'Allemagne*

Des spécificités régionales se perpétuant de l'Aurignacien au Magdalénien apparaissent également en Rhénanie. Ces

spécificités se manifestent toutefois moins nettement à l'Aurignacien du fait de la petite taille du corpus, composé de trois gisements.

Quelle que soit la période, il existe des témoignages de circulation sur des distances d'au moins 140 km (Figs. 109, 113, 117). Au Gravettien et au Magdalénien les trajets de 100 km et davantage, associés au transport des silex mosans et du silex erratique balte, sont bien représentés. Leur fréquence est toutefois plus grande au Magdalénien en raison de la diversité des types de silex mosans introduits à Gönnersdorf et Andernach. La permanence des axes de circulation atteste à l'évidence un comportement structuré à l'échelle régionale. Les trajets s'inscrivent toujours dans le même quadrilatère, compris entre la vallée de la Lahn et le bassin de Neuwied ou de Mayence au sud, et les régions d'Aix-la-Chapelle et de la Ruhr au nord (Figs. 107, 111, 115). Ces trajets s'organisent selon deux axes, un axe approximativement nord-sud qui suit le Rhin et un axe nord-ouest / sud-est qui, traversant le Massif schisteux rhénan, relie également la vallée du Rhin aux plaines du nord-ouest et du nord. Dans un cas comme dans l'autre, l'opposition entre basses plaines septentrionales et milieux plus diversifiés des vallées et plateaux entre Bonn et Mayence suggère que les déplacements se sont effectués selon un rythme saisonnier. Les données concernant la faune ne contredisent pas cette hypothèse: le Renne ou le Cheval sont dominants dans les assemblages.

A elle seule, la configuration spatiale des déplacements ne permet pas d'envisager pour le Gravettien et le Magdalénien des différences majeures dans l'occupation de l'espace régional. Celle-ci semble toutefois ne pas avoir été identique. En effet, au Gravettien les sites de l'importance d'Andernach et de Gönnersdorf font défaut. Une complémentarité entre camp de base et site de chasse a pu être proposée pour Mainz-Linzenberg et Sprendlingen (G. Bosinski *et al.* 1985), mais les autres gisements gravettiens paraissent correspondre à des installations éphémères dont on ignore la nature. Par ailleurs, la diversité des matières premières occidentales observée à Andernach et Gönnersdorf incite à quelques réflexions: résulte-t-elle seulement d'une plus grande

finesse dans la reconnaissance et la détermination des matériaux, ou reflète-t-elle certains aspects particuliers à l'organisation socio-économique des groupes magdaléniens ? L'interprétation proposée pour Gönnersdorf, considéré comme un site d'agrégation (sur des critères autres que la multiplicité des provenances), la complexité des modalités d'exploitation territoriale suggérée par l'occupation du bassin de Neuwied à différentes saisons, semble plus en accord avec la seconde hypothèse.

#### 4. L'Europe centrale

Les constantes qui apparaissent, à une échelle macro-régionale, dans la structuration des déplacements ont déjà été évoquées: récurrence des trajets trans-carpathiques, fréquence des trajets orientés selon un axe est-ouest le long des contreforts méridionaux des Carpathes, étendue et densité du réseau des circulations.

On remarque néanmoins quelques fluctuations dans la configuration générale des réseaux associés aux différents faciès chrono-culturels. Les ressemblances les plus fortes s'observent entre les réseaux szélétiens et aurignacien où deux axes parallèles, d'orientation sud-ouest / nord-est sont reliés par un axe perpendiculaire, d'orientation est-ouest (Figs. 121 et 122). Au Gravettien (Figs. 123 et 124) l'axe principal, orienté sud-ouest / nord-est, passe par la Porte Morave; l'axe est-ouest est toujours bien représenté. En revanche, les trajets sud-ouest / nord-est reliant les pentes méridionales du Bükk aux Monts du Tokay sont rares - ceci étant en relation directe avec le très petit nombre de sites connus pour cette période dans le nord-est de la Hongrie et l'est de la Slovaquie. On observe dans le Gravettien récent une restriction des réseaux par rapport au Gravettien ancien et moyen, la différence pouvant s'expliquer en partie par le déplacement vers la vallée du Váh des centres d'occupation (cf. *supra*, chapitre XII: II.2). C'est pour les sites épigravettiens datés ou estimés entre 19.000 BP et 16.000 BP que l'on observe une extension maximum du réseau général des circulations (Fig. 125); c'est également dans ce corpus que les distances comprises entre 200 et 300 km sont

les plus fréquentes (Tabl. 38). Il est possible que ces deux points, qui semblent indiquer un accroissement de la mobilité et des contacts intergroupes, soient à mettre en relation avec la rigueur des conditions climatiques prévalant lors du second maximum glaciaire. En raison de la distribution géographique des sites, il y a fort peu de trajets par la Porte Morave. Au contraire, l'axe oriental Bükk-Tokay se prolonge vers la boucle du Danube et même au delà jusqu'au lac Balaton (Ságvár); la prédominance des restes de Renne dans les sites du Danube, interprétés comme des sites d'interception, ainsi qu'à Ságvár, camp de base pour lequel une occupation hivernale est avancée, suggère fortement que cet axe correspond au trajet de migrations saisonnières. L'occupation épigravettienne s'est bien évidemment prolongée au delà de 16.000 BP en Hongrie, mais la documentation concernant la circulation des matières premières fait défaut. N'ont été reportés sur la Figure 127 que les trajets associés aux sites magdaléniens; de ce fait, il y a un biais en faveur d'un axe passant par la Porte Morave.

Les fluctuations dans la configuration globale des réseaux apparaissent directement liées à la densité de l'occupation dans telle ou telle région, ainsi qu'à l'abondance ou à l'absence de la documentation. A ce niveau d'analyse macro-régional il semble vain de vouloir en tirer des conclusions générales - sauf peut-être pour l'Épigravettien - en termes de dimension des territoires exploités ou d'étendue des réseaux d'alliance. En revanche, l'analyse des variations au sein d'une configuration régionale peut éventuellement permettre d'appréhender des modifications dans les modalités d'exploitation territoriale. On prendra l'exemple de la Moravie, région la mieux représentée dans les corpus d'Europe centrale.

Des constantes dans la structuration spatiale des déplacements sont attestées par l'existence de deux axes de circulation en Moravie même, un axe sud-ouest / nord-est et un axe est-ouest; dans le Bohunicien seulement le premier fait-il défaut. On observe néanmoins un prolongement plus ou moins marqué de l'axe sud-ouest / nord-est vers la Silésie ou la région de Cracovie; par

ailleurs la densité du réseau proprement morave est variable.

Le recouvrement chronologique partiel de l'Aurignacien et du Szélétien incite à une comparaison entre les deux configurations. La distribution des sites est légèrement différente, certaines zones comme la vallée de la Bobrava à l'ouest de Brno, la région de Kroměříž sur la Morava et la vallée du Váh témoignant d'une occupation exclusivement szélétienne ou aurignacienne. Ceci a conduit M. Oliva (1987, 1991a) à envisager l'éventualité d'une territorialisation de ces deux groupes culturels. De fait, la fréquentation de l'espace régional n'apparaît pas identique. Néanmoins, on retrouve dans le Szélétien et l'Aurignacien les mêmes axes de circulation. Les trajets sud-ouest / nord-est, associés principalement au transport du silex, suivent une voie de circulation naturelle; on a à maintes reprises suggéré qu'ils puissent être en relation avec des déplacements saisonniers. Les trajets est-ouest associés au transport de la radiolarite sont plus difficiles à interpréter en ces termes; l'environnement très diversifié de la vallée du Váh (M. Oliva 1991a) pouvait offrir d'autres ressources qui ont peut-être été exploitées plus ponctuellement. S'agissant de la présence de radiolarite en Moravie, il faut tenir compte de l'occupation szélétienne de la vallée du Váh: si l'on peut envisager des expéditions de chasse à partir des sites moraves, il est possible également que des groupes du Váh se soient déplacés vers la Moravie, munis d'un petit équipement de route<sup>106</sup>. C'est parfois peut-être par ce biais que la radiolarite a pu aboutir dans les sites aurignaciens, qui sont nombreux à avoir livré des pointes foliacées (P. Allsworth-Jones 1986).

Une des caractéristiques de la configuration aurignacienne est la grande densité des circulations. L'impression qui se

<sup>106</sup> Qu'il s'agisse du Szélétien, de l'Aurignacien, du Gravettien ou du Magdalénien, les quantités de radiolarite dans les sites moraves apparaissent toujours faibles (sous les réserves précédemment émises concernant les possibilités de quantification des matériaux et à l'exception de Jundrov et Tvarozná). Les formes d'introduction sont difficiles à déterminer; la présence de nucléus est attestée dans l'Aurignacien.

dégage est celle d'une mobilité intense sur des distances de l'ordre de 30 à 50 km; celle-ci pourrait refléter des déplacements assez fréquents entre groupes de sites à certaines périodes de l'année, venant se greffer sur des déplacements saisonniers vers le nord de la Moravie - ou éventuellement la Silésie. L'absence de documentation concernant la faune ne permet pas de développer cette hypothèse.

On est frappé au contraire dans le Gravettien par la prédominance des trajets selon un axe nord-est / sud-ouest ou nord-sud, ainsi que par la concentration de gisements importants soit dans le sud de la Moravie (à l'exception de Předmosti), soit dans la vallée du Váh (phase récente). La nature des installations, de longue durée semble-t-il, le contraste avec la configuration spatiale de l'Aurignacien, suggèrent une mobilité plus faible en termes de fréquence des déplacements, une structuration différente de l'occupation de l'espace régional.

Au Magdalénien, les circulations, associées au transport du silex erratique balte et jurassique de Cracovie, sont exclusivement

orientées sud-ouest / nord-est et est-ouest. Les sites sont localisés à des endroits stratégiques contrôlant les issues du Karst Morave (J. Svoboda 1984); il semble qu'ils aient été occupés en relation avec une exploitation du Cheval et du Renne. La présence du silex jurassique de Cracovie est attestée dans tous les sites sauf Žitného; on peut en rendre compte par une interprétation des trajets trans-carpathiques de 230 à 250 km en termes de déplacements saisonniers, ce qui s'accorde avec les données de la faune. Dans cette hypothèse, l'acquisition du silex erratique - toujours mieux représenté dans les ensembles lithiques que le silex jurassique de Cracovie, et introduit sous forme de nucléus préparés (cf. note 84) - a pu faire l'objet d'une collecte de type prévisionnel sur le trajet vers la Moravie. En l'absence de sites magdaléniens (ou autres ?) dans la vallée du Váh, la présence de la radiolarite ne s'explique que par des incursions brèves dans cette région - comme pendant les phases ancienne et moyenne du Pavlovien. Elles auraient dans ce cas été encore plus ponctuelles, aucun site n'étant connu.